JULES BRETON 1827–1906

Fleur de sable

A Ernest Hébert.

Une exquise vapeur d'un lilas tendre rôde,
Dans de vagues remous, s'enflant et s'allongeant
Sur la côte, et la mer prend un reflet changeant
D'améthyste, d'opale et de pâle émeraude.

L'océan reposé, muet, traîne ses flots
Que çà et là déchire une roide nageoire,
Indolemment, ainsi que de longs plis de moire,
Et se soulève à peine aux rochers des îlots.

A peine si l'on voit remuer la bouée,
Mélancoliquement, sur le miroir uni ;
Aux mates profondeurs d'un ciel d'argent bruni,
Par instant le soleil essaye une trouée.

Une lame, parfois, accourt, jette un bruit clair,
Déroule son collier de perles sur la grève,
Et, tourbillon subtil et confus comme un rêve,
S'éparpille, s'étale et retourne à la mer.

Sur ce fond lumineux et calme, une enfant blonde,
Svelte et lente, marchant, le jupon relevé,
Incline son profil au contour achevé,
Le col frêle et les yeux rêveurs penchés vers l'onde.

Parmi ces merveilleux accords de la couleur,
Où la splendeur revêt l'ineffable tendresse,
S'ouvrant au souffle pur de l'air qui la caresse,
On voit s'épanouir sa jeune bouche en fleur.

Sur le sable irisé par le flot qui l'arrose,
Où tremble, avec le ciel, le reflet virginal,
A temps égaux, la lame aux lèvres de cristal
Déferle sur l'enfant et baise son pied rose.

Douarnenez, 1873.